

3.11

M4

4892

Centre d'Études en Sciences Sociales de la Défense



LES INFLUENCES PSYCHOLOGIQUES

Approches scientifiques et prospectives



COLLOQUES

AddiM

24382747

LES INFLUENCES PSYCHOLOGIQUES

Approches scientifiques et prospectives

72

2000 - 6327

Berou 18023M

En couverture : détail d'un autel par Nikolaus von Verdun,
Der Sündenfall, 1181, Klosterneuburg, Autriche.

© Photo : AKG Paris

Centre d'études en sciences sociales de la Défense

LES INFLUENCES PSYCHOLOGIQUES

Approches scientifiques et prospectives

Colloque des 1^{er} et 2 octobre 1997 organisé par

Le Centre d'études en sciences sociales de la Défense (Paris)

Le Laboratoire de psychologie sociale de la cognition (Clermont-Ferrand)

Le Laboratoire de psychologie expérimentale et quantitative
(Nice Sophia-Antipolis)

Collection Colloques

Addim

DL-11 03 1999 10479

LES INFLUENCES PSYCHOLOGIQUES

Approches scientifiques et prospectives

Collection des 1^{er} et 2^o octobre 1997 organisée par

le Centre d'études en psychologie sociale de la Sorbonne (Paris)

Le Laboratoire de psychologie sociale de la Sorbonne (Paris)

Le Laboratoire de psychologie expérimentale et clinique

(Paris Sorbonne-Paris 6)

Collection Colloques

© ADDIM 1999

ISBN n° 2-907341-91-X

~~ISSN n° 1159-652 X~~



LA PROBLÉMATIQUE MILITAIRE FUTURE

SOMMAIRE

- LA PROBLÉMATIQUE MILITAIRE FUTURE, *Gérard Hoffmann* p. 9
- L'EMPLOI DE L'ARME PSYCHOLOGIQUE À DES FINS MILITAIRES : UN ESSAI D'ANALYSE HISTORIQUE, *Paul Villatoux* p. 19
- L'ÉTUDE DES INFLUENCES PSYCHOLOGIQUES, *Nicole Dubois* p. 53
- PERSUASION ET CHANGEMENT D'ATTITUDE, *Marcel Bromberg* p. 71
- L'INFLUENCE SOCIALE, *Gabriel Mugny* p. 99
- LA SOUMISSION SANS PRESSION, *Robert-Vincent Joule* p. 115
- DISCIPLINE ET OBÉISSANCE : LEURS CONSÉQUENCES COGNITIVES, *Jean-Léon Beauvois* p. 131
- LE CHANGEMENT DES REPRÉSENTATIONS SOCIALES, *Jean-Claude Abric* p. 139
- MÉDIAS ET COMMUNICATION, *Rodolphe Ghiglione* p. 147
- L'ARGUMENTATION POLITIQUE : UN PHÉNOMÈNE SOCIAL TOTAL POUR UNE SOCIOLOGIE RADICALEMENT QUOTIDIENNE, *Uli Windish* p. 175
- SECTES ET INFLUENCES PSYCHOLOGIQUES, *Éric Dépret* p. 201
- NOTICES BIOGRAPHIQUES p. 215

□ □



SOMMAIRE

1. LE PROBLEME DE LA... 10

2. LE PROBLEME DE LA... 15

3. LE PROBLEME DE LA... 20

4. LE PROBLEME DE LA... 25

5. LE PROBLEME DE LA... 30

6. LE PROBLEME DE LA... 35

7. LE PROBLEME DE LA... 40

8. LE PROBLEME DE LA... 45

9. LE PROBLEME DE LA... 50

10. LE PROBLEME DE LA... 55

11. LE PROBLEME DE LA... 60

12. LE PROBLEME DE LA... 65

13. LE PROBLEME DE LA... 70

14. LE PROBLEME DE LA... 75

15. LE PROBLEME DE LA... 80

16. LE PROBLEME DE LA... 85

17. LE PROBLEME DE LA... 90

18. LE PROBLEME DE LA... 95

19. LE PROBLEME DE LA... 100

20. LE PROBLEME DE LA... 105

21. LE PROBLEME DE LA... 110

22. LE PROBLEME DE LA... 115

23. LE PROBLEME DE LA... 120

24. LE PROBLEME DE LA... 125

25. LE PROBLEME DE LA... 130

26. LE PROBLEME DE LA... 135

27. LE PROBLEME DE LA... 140

28. LE PROBLEME DE LA... 145

29. LE PROBLEME DE LA... 150

30. LE PROBLEME DE LA... 155

31. LE PROBLEME DE LA... 160

32. LE PROBLEME DE LA... 165

33. LE PROBLEME DE LA... 170

34. LE PROBLEME DE LA... 175

35. LE PROBLEME DE LA... 180

36. LE PROBLEME DE LA... 185

37. LE PROBLEME DE LA... 190

38. LE PROBLEME DE LA... 195

39. LE PROBLEME DE LA... 200

40. LE PROBLEME DE LA... 205

41. LE PROBLEME DE LA... 210

42. LE PROBLEME DE LA... 215

43. LE PROBLEME DE LA... 220

44. LE PROBLEME DE LA... 225

45. LE PROBLEME DE LA... 230

46. LE PROBLEME DE LA... 235

47. LE PROBLEME DE LA... 240

48. LE PROBLEME DE LA... 245

49. LE PROBLEME DE LA... 250

50. LE PROBLEME DE LA... 255

51. LE PROBLEME DE LA... 260

52. LE PROBLEME DE LA... 265

53. LE PROBLEME DE LA... 270

54. LE PROBLEME DE LA... 275

55. LE PROBLEME DE LA... 280

56. LE PROBLEME DE LA... 285

57. LE PROBLEME DE LA... 290

58. LE PROBLEME DE LA... 295

59. LE PROBLEME DE LA... 300

60. LE PROBLEME DE LA... 305

61. LE PROBLEME DE LA... 310

62. LE PROBLEME DE LA... 315

63. LE PROBLEME DE LA... 320

64. LE PROBLEME DE LA... 325

65. LE PROBLEME DE LA... 330

66. LE PROBLEME DE LA... 335

67. LE PROBLEME DE LA... 340

68. LE PROBLEME DE LA... 345

69. LE PROBLEME DE LA... 350

70. LE PROBLEME DE LA... 355

71. LE PROBLEME DE LA... 360

72. LE PROBLEME DE LA... 365

73. LE PROBLEME DE LA... 370

74. LE PROBLEME DE LA... 375

75. LE PROBLEME DE LA... 380

76. LE PROBLEME DE LA... 385

77. LE PROBLEME DE LA... 390

78. LE PROBLEME DE LA... 395

79. LE PROBLEME DE LA... 400

80. LE PROBLEME DE LA... 405

81. LE PROBLEME DE LA... 410

82. LE PROBLEME DE LA... 415

83. LE PROBLEME DE LA... 420

84. LE PROBLEME DE LA... 425

85. LE PROBLEME DE LA... 430

86. LE PROBLEME DE LA... 435

87. LE PROBLEME DE LA... 440

88. LE PROBLEME DE LA... 445

89. LE PROBLEME DE LA... 450

90. LE PROBLEME DE LA... 455

91. LE PROBLEME DE LA... 460

92. LE PROBLEME DE LA... 465

93. LE PROBLEME DE LA... 470

94. LE PROBLEME DE LA... 475

95. LE PROBLEME DE LA... 480

96. LE PROBLEME DE LA... 485

97. LE PROBLEME DE LA... 490

98. LE PROBLEME DE LA... 495

99. LE PROBLEME DE LA... 500

100. LE PROBLEME DE LA... 505

LA PROBLÉMATIQUE MILITAIRE FUTURE

Introduction au colloque « les influences psychologiques »

Gérard HOFFMANN

Origine de l'étude

L'étude a été initialisée au Conseil de la prospective EMAT-DAT de 1994 ; elle a pris le n° BAO 95/45 dans le catalogue de la prospective.

Elle a été pilotée par un trinôme constitué :

- du MCS Fourcade (actuellement au C2SD) ;
- de l'IETA Leccia (DSP/SASF/ Prospective) ;
- et du LCL Graff (STAT/ Groupement Facteur Humain & Ergonomie).

Cette étude se compose de trois modules distincts (fig. 1), à la fois dans les préoccupations qu'ils sous-tendent et dans leur déroulement dans le temps :

- un module historique, concernant les influences psychologiques dans les conflits passés ;
- un module théorique, proposant toutes les théories et modèles psychosociologiques de l'influence, validés en laboratoire ; un bilan de la science en quelque sorte ;
- enfin, et à l'issue des connaissances tirées des deux premiers modules, une réflexion prospective sur le futur des pratiques d'influences dans les crises et les conflits à venir, compte tenu des avancées technologiques dans la communication.

Ce colloque marque la mi-temps des travaux concernés par les deux premiers modules. Le module historique a été confié à M. Paul Villatoux. Le module théorique a intéressé des psychosociologues universitaires français ou francophones dont les réflexions et les apports ont été coordonnés par les professeurs Jean-Léon Beauvois, Nicole Dubois et Mario Aldrovandi.

Si ce colloque constitue, en quelque sorte, une réunion d'avancement des travaux des deux premiers modules, la table ronde, elle, peut être considérée comme le point de départ du module prospectif.

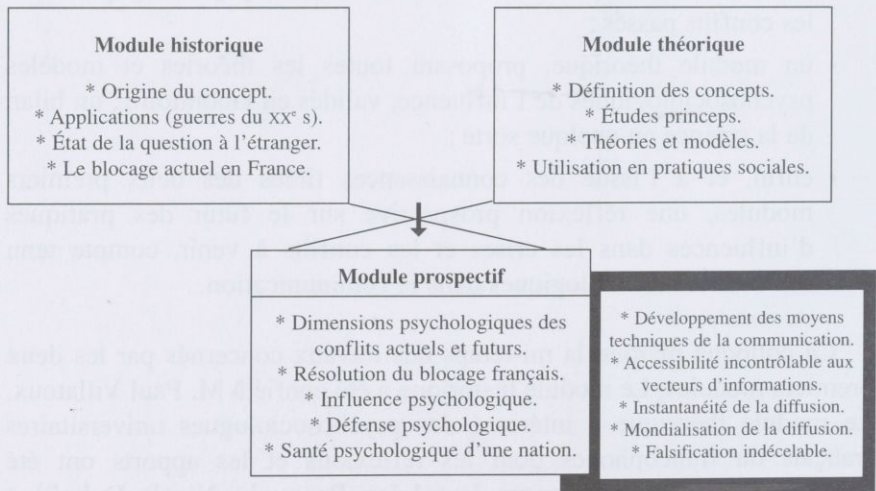
Logique de déroulement du colloque

Ce colloque est composé de trois parties qui vont se suivre selon une certaine logique :

1. D'abord, ce matin, les intervenants vous brosseront un panorama général de la question.

En ce qui me concerne, vous ayant déjà retracé les origines d'une telle étude prospective, je m'emploierai à vous donner des éléments du contexte militaire actuel, des éléments technico-opérationnels ; j'évoquerai, enfin, ce qui peut, dans le futur, favoriser les pratiques de manipulation.

Succéderont à ces propos de non spécialiste de la question, le point général historique des pratiques d'influence, au cours des âges, fait par M. Paul Villatoux. Enfin, le professeur Nicole Dubois nous dressera une mise en perspective des études scientifiques de l'influence.



Les systèmes d'influences psychologiques ; organisation de l'étude.

2. Ensuite, au cours des deux demi-journées suivantes, un ensemble bien représentatif des chercheurs universitaires concernés par ce sujet de l'influence vont vous parler plus particulièrement de leurs travaux et des travaux sur lesquels ils s'appuient.

Vous pourrez alors constater que l'influence est un sujet qui peut s'étudier scientifiquement et qu'il existe des théories et des modèles expérimentalement validés.

3. Enfin, au cours de la table ronde de jeudi après-midi, des militaires vont discuter avec des théoriciens et des praticiens de l'influence pour essayer d'acquérir une vision prospective de l'influence et de son importance dans les crises et les conflits futurs dans lesquels nous pouvons être engagés.

RAPPEL D'ÉLÉMENTS DU CONTEXTE (MILITAIRE) FRANÇAIS

Les connaissances que nous allons accumuler, cette réflexion que nous allons avoir au cours de ces deux jours est d'autant plus nécessaire qu'il y a eu, et qu'il y a, dans les armées, depuis le début des années 60, une sorte de blocage mental sur « le psychologique », qu'il soit du domaine de l'action psychologique, de celui de la guerre psychologique, ou encore sur celui de la psychologie en général.

M. Paul Villatoux y fera certainement allusion ; mais, quelques faits récents vécus sont à exposer qui attestent de ce blocage :

1. De 1988 à 1992, le groupe « psychologie-Défense » de la FED, présidé par le professeur Guy Durandin et par le médecin général (CR) Louis Crocq, lance une réflexion sur les dimensions psychologiques des conflits ; les exemples pris en démonstration sont :

- les événements autour de la chute de Nicolae Ceausescu (pour la désinformation),
- et de la guerre du Golfe (l'action psychologique menée par Saddam Hussein, la position des médias français dans la présentation de l'épisode du bombardement du bunker de Bagdad et l'action psychologique américaine durant l'attaque terrestre).

Le sujet s'épuise sans avoir suscité un quelconque intérêt.

2. En 1991 et 1992, le Service des Recherches de la DRET lance une Mission d'Animation de Recherche Scientifique et Technique (Groupe MAREST) sur le sujet ; le groupe constitué se réunit deux fois sans aboutir à une quelconque prise en compte dans le milieu.

3. Il faut attendre 1994 pour qu'une étude soit lancée sous l'insistance du général Bachelet, sous-chef Etudes-Planification-Finances de l'EMAT de l'époque, au cours de la réunion du Conseil de la Prospective qu'il coprésidait avec l'ingénieur général de l'armement Méchulam, chef des services techniques de la DAT.

Nous assistons, semble-t-il, à un début d'évolution de ce blocage sous l'influence de l'actualité et de la métamorphose des missions. L'accueil réservé à ce colloque en témoigne ; tandis que des articles et des ouvrages commencent à apparaître sur ce sujet (François Géré, Éric de La Maisonneuve...).

ÉLÉMENTS TECHNICO-OPÉRATIONNELS

Dans une civilisation du savoir et de l'information (pour reprendre le paradigme de Alvin et Heidi Toffler, de troisième ère après l'ère agraire et l'ère industrielle), la guerre anciennement basée sur des échanges d'énergie, est relayée par une guerre de l'information et de l'influence. Déjà, antérieurement, les armements dispensateurs d'énergie, constituaient un système sémiotique destiné à agir sur le mental de l'adversaire pour le rendre raisonnable.

Lors de la guerre du Golfe, en 1991, il y a eu successivement, puis simultanément, guerre d'information et guerre de feu. En ce qui concerne la première, toute une série d'ouvrages a été publiée par les journalistes, sur le thème de l'information et de la médiatisation de la guerre ; certains d'entre eux abordaient directement le problème de la manipulation (Ferro, Freund, Manou, Wolton, Woodrow).

La guerre du Golfe a mobilisé, côté américain, 627 personnes appartenant à la 4^e *Psychological Operation Unit* «PSYOP», rattachée au XVIII^e Corps US, pour l'action psychologique. Le capitaine de vaisseau Gheerbrant, officier de liaison de la Marine auprès du GAL Roquejoffre a été l'officier français invité à coopérer. A son retour, il narre l'importance

et la crédibilité de cette action psychologique (Gheerbrant, 1991); le major Robert B. Adolph Jr (1992) présente le PSYOP comme un multiplicateur de force.

Récemment, le lieutenant-colonel Timothy L. Thomas (1997), de l'US Army, parle de «l'âge des nouveaux persuadeurs», créant un néologisme que nous reprenons dans la traduction. Il soutient que l'instabilité internationale, les conflits à basse intensité, le terrorisme, les tentatives faites pour le maintien de la paix créent un terrain propice à développer la manipulation. Le coût et la facilité des moyens de traitement et de communication de l'information incitent, d'autre part, certains individus brillants et passionnés, mais totalement amoraux, à s'investir et à devenir très performants dans les techniques de manipulation de l'information. Les *nouveaux persuadeurs* sont ceux qui utiliseront, à l'avenir, ces techniques dans des conditions internationales favorables.

Le général canadien Lewis MacKensie (1994), à la suite de son expérience à la tête du contingent de la FORPRONU en Bosnie-Herzégovine en 1992, a observé que sa crédibilité, comme «mainteneur de la paix» (*peacekeeper*), fut fréquemment remise en question par la perception (qu'avaient les autres) de son impartialité. Les deux belligérants en présence utilisent chaque opportunité pour manipuler la conduite du *peacekeeper* à leur avantage... Ils manipulent aussi bien le reportage des journalistes, que les convois d'assistance humanitaire, ou encore les attaques par mortiers ou autres armes, les cessez-le-feu, les règles d'engagement et les déclarations, les actions et la présence de la FORPRONU. « Désinformation, duperie, orientation de la perception ou opérations psychologiques, dit-il, ont été utilisées pour influencer les médiateurs internationaux et pour persuader l'antagoniste à faire quelque action ou prendre quelque décision. » Il donne quelques exemples vécus très démonstratifs.

ÉTHIQUE DE L'INFLUENCE

Je pense que nous pouvons dire «Nous sommes tous sous influence...»

En matière de «persuasion, influence sociale, soumission», il n'y a pas de pratique neutre; mais il y a des pratiques acceptées (qui ont donné lieu à des travaux qui seront largement rapportés et commentés au cours des présentations du colloque) et d'autres que l'éthique réprouve (dont on parlera et pour lesquels il existe pas ou peu de travaux dans la littérature ouverte).

Il est cependant intéressant pour des démocraties de connaître « les techniques particulièrement efficaces, quoique contraires à une certaine éthique démocratique » pour les repérer, établir des processus de défense et ne pas se laisser influencer bêtement (ou bien se laisser persuader en connaissance de cause).

Il faut donc prendre acte des pratiques de manipulation actuelles ou potentielles futures ; il ne sert à rien de les scotomiser, car alors, on risque de ne plus savoir les déceler, ni les analyser, ni même avoir les mots pour en parler. Au contraire, il faut se donner les connaissances suffisantes pour pouvoir se défendre contre les tentatives d'influence.

VERS UNE PROSPECTIVE DE L'INFLUENCE

La plupart des éléments que nous allons situer dans le futur existent déjà actuellement, mais ne peuvent que se développer, et ainsi prendre toute leur dimension dans l'avenir.

On peut penser que tout ce qui touche la manipulation de l'information proprement dite (propagande, désinformation, mésinformation, ...) est arrivée au sommet de ce qui peut être fait au cours des cinquante dernières années de ce siècle ; rien de plus n'est à découvrir, il reste à ne pas oublier.

En ce qui concerne les études psychologiques et psychosociologiques sur l'influence (le changement d'attitude, la soumission, la persuasion, ...), des théories et des modèles existent. Des chercheurs français et suisses vont vous les présenter au cours de ces deux journées. Je crois qu'il est urgent d'intégrer ces résultats dans nos réflexions et dans nos soucis de Défense nationale et européenne. Mais, le bilan de cette psychologie de l'influence laisse des pans entiers de vide sur la connaissance de l'homme, de ses représentations, de ses attitudes et de son comportement. Il faudra que les chercheurs en sciences humaines continuent à faire progresser notre connaissance dans l'avenir.

Dans les années à venir, c'est surtout le développement des moyens techniques qui va amplifier, de manière presque infini, les moyens de manipulation de l'information et de l'homme. Sans vouloir ni réaliser ici le troisième module prospectif de l'étude, ni couper l'herbe sous les pieds des participants à la table ronde de demain après-midi, je vais donner trois pistes crédibles ce jour et une quatrième qui pourrait servir de démonstrateur à la pertinence de ces éléments de prospective.

Le potentiel technique de création et de falsification de documents

Les possibilités techniques de création et de falsification de documents (textes, paroles, images, vidéos) sont telles qu'à la fois toute preuve est suspecte et que toute tentative pour prouver le faux est voué à l'échec. Le film de Robert Zemeckis, *Forest Gump*, montre bien à la fois la manipulation de l'image et de la voix du président J.F. Kennedy, intégrant les deux dans la fiction du film. Le trucage et l'illusion sont parfaits.

Ce qui a été fait pour un film peut se réaliser dans le domaine de l'information et de la politique. Dans ces conditions, il est difficile de se faire une idée exacte. De toute façon, une image manipulée, même fausse, parce qu'elle est très chargée émotionnellement, marquera durablement les gens qui la reçoivent ; ni un démenti, ni un commentaire, faits ultérieurement, n'effaceront le choc initialement ressenti.

Les réseaux d'information, type Internet

Céline Carlier (1997) explique que « dans le contexte de la "troisième vague", *Internet*, un outil de communication qui annihile les frontières puisque "l'espace y est virtuel", semble le champ de bataille le plus probable, et le plus propice, et sa domination est l'un des enjeux les plus grands. La puissance provient de la possession d'informations que l'adversaire n'a pas. »

Céline Carlier signale que les sites *web* connaissent une progression énorme, leur nombre mondial doublant actuellement toutes les 55 minutes. Elle ajoute que ce réseau pourrait constituer le support d'une entreprise de désinformation au niveau planétaire, ce qu'elle appelle la « cyberdésinformation ». Le développement de tels réseaux permet à l'utilisateur de ne plus être seulement un spectateur ou un consommateur d'information, mais aussi un producteur et un diffuseur d'information, un manipulateur et un rediffuseur d'information.

Stéphane Buron (1996) signale que les militaires américains ont mis sur le *net* l'ensemble du programme *Prairie Warrior* vaste simulation d'exercices, envisagé à l'horizon 2010, qui permet aux militaires de s'entraîner, mais aussi à tout le monde de prendre connaissance de la tactique. On peut imaginer, et c'est moi qui le dit, qu'il y ait des *psychological games* dans ces simulations, à l'intention de l'entraînement des personnels des PSYOP. Buron poursuit en signalant que Charles Sweet, membre

influent du secrétariat à la Défense, souhaite que les USA utilisent le courrier électronique pour diffuser aux gouvernements étrangers une véritable propagande et qu'ils se servent d'*Internet* comme d'un outil de guerre destiné à « atteindre des objectifs non conventionnels ». Il conçoit *Internet* comme une arme psychologique de dissuasion utilisable à un niveau international.

Ces réseaux peuvent donc être de formidables moyens de circulation de rumeurs et de désinformation, à l'intérieur aussi bien qu'à l'extérieur des pays. Certes, il est toujours possible de mettre des filtres et des écluses, mais cela va à l'encontre de la philosophie générale de la libre circulation des idées.

Le nouveau pouvoir de l'individu

N'importe quel individu, branché sur les réseaux, utilisant des techniques et un savoir-faire facilement acquis, aura le pouvoir non seulement de manipuler des images et des sons, mais aussi de les diffuser dans le monde entier. La création et la diffusion de faux, avec une intention bien particulière, deviennent ainsi à la portée de chacun.

L'influence de l'écran sur l'homme

Nous savons que nos contemporains regardent trop la télé, que certains sont intoxiqués par le Minitel, et que cela se fait au dépend de leur activité physique et sportive, de leur sommeil et que cela nuit à leur activité de réflexion et de création. Nous avons aussi entendu parler de l'influence que pouvait avoir sur notre attitude, la réception de stimulations subliminales présentées sur des écrans. Le sujet, je pense, sera abordé au cours de ces deux journées.

Je voudrais, au cours de cette quatrième et dernière piste, présenter le cas rapporté par le LCL Timothy L. Thomas, dans un article récent. Thomas présente sur une demi-page le cas du « virus 666 ». Les scientifiques russes ont communiqué (sous la forme d'un rapport sérieux) que des combinaisons de couleurs et de chiffres, présentées sur l'écran d'ordinateur, avaient une influence sur des processus physiologiques humains, qu'ils dérégleraient. Ils ont appelé cet effet le « virus 666 ». Les Russes font état de 50 cas de morts observés par effondrement des fonctions physiologiques. Cet effet, qu'il soit réel ou faux, pourrait être un modèle d'entreprise de manipulation, en usage au cours des prochaines années.

APPEL À UNE CONTRIBUTION DES SCIENTIFIQUES

Les armées envoient dans les universités des militaires pour se former aux sciences humaines et sociales ; mais, ces sciences qui n'ont pas encore, dans notre milieu, l'aura accordée aux sciences dites « dures » attirent moins de monde.

Les besoins en spécialistes de psychologie et psychosociologie ne semblent pas évidents pour tout le monde ; Jacques Fourcade (1996) avance trois sortes d'explication :

- il constate, d'abord, que beaucoup de nos contemporains (militaires autant que civils) se perçoivent comme possédant une capacité d'analyse et d'action qu'ils appellent « connaissance de l'homme ». Tout le monde se targue d'être « psychologue », tandis que il ne viendrait jamais à l'idée de qui que se soit de se dire mathématicien, physicien ou biologiste ;
- il avance, ensuite, que si les sciences dures sont celles de la connaissance précise et des certitudes, l'incertitude caractérise les sciences sociales et humaines, la prudence et le doute animent ses chercheurs ; ce qui rend difficile leur imposition ;
- il pense, enfin, qu'un certain nombre de « psychologues et de sociologues déclarés » tendent à apporter des réponses rapides, et indubitables, à des problèmes complexes qui nécessiteraient des analyses et du temps de recherche. Ils flattent, là, un désir du client d'avoir une réponse rapide et radicale au problème de prise de décision posé ; cela se fait au détriment de la validité de la solution et de son adéquation à long terme, et l'on s'en souvient après.

Ces militaires, diplômés des universités, sont là pour poser les problèmes en termes de sciences humaines et sociales et pour faire, le cas échéant, un pont cognitif entre le milieu opérationnel et le milieu universitaire.

L'un des mérites de cette étude prospective est d'avoir sollicité, pour un problème délicat du futur, l'intervention de spécialistes scientifiques, dont le métier est d'étudier et de modéliser ces phénomènes d'influence que nous avons le plus grand besoin de maîtriser.

Bibliographie

- Adolph (R.B.Jr.), *PSYOP, Gulf War Force Multiplier*, Army, décembre 1992, pp. 16-22.
- Buron (S.), « Les militaires américains préparent la guerre de demain », *Futuribles international*, Vigie Info, n° 20, octobre-décembre, 1996, p. 20.
- Carlier (C.), « Internet, une nouvelle arme de désinformation », *Revue méditerranéenne d'études politiques*, n° 4, 1997, pp. 55-74.
- Ferro (M.), *L'information en uniforme*, « Propagande, désinformation, censure et manipulation », Ramsay, Paris, 1991, p. 131.
- Fourcade (J.), « Psychologie d'une prospective en sciences sociales », *Les Champs de Mars n° 1*, automne-hiver 1996, pp. 185-209.
- Freund (A.), *Journalisme et mésinformation*, éd. La pensée sauvage, 1991, 366 p.
- Géré (F.), « La guerre psychologique », Paris, Economica, Bibliothèque Stratégique, 1997, 423 p.
- Gheerbrant (J.), « La guerre psychologique dans le conflit du Golfe », *Communication au groupe MAREST, DGA/DRET*, le 11/12/1991, 7 p.
- La Maisonneuve (E. de), « Sur la guerre psychologique. A propos de l'ouvrage de François GÉRÉ », *Futuribles*, n° 223, 1997, pp. 61-65.
- Mackensie (L.), *Peacekeeper*, New York Harper Collins Publishers, 1994.
- Manou (Y.), *C'est la faute aux médias. Essai sur la fabrication de l'information*, 1991, Payot éd., Paris, 240 p.
- Thomas (T.L.), « The age of the new persuaders », *Military review*, mai-juin 1997, pp. 72-80.
- Toffler (A.) et Toffler (H.), *Guerre et contre-guerre*, Paris, Fayard, 1996.
- Wolton (D.), *Wargame, l'information et la guerre*, Paris, Flammarion, 1991.
- Woodrow (A.), *Information et manipulation*, Paris, éd. du Félin, 1991, 240 p.



L'EMPLOI DE L'ARME PSYCHOLOGIQUE À DES FINS MILITAIRES : UN ESSAI D'ANALYSE HISTORIQUE

Paul VILLATOUX

Parler d'arme psychologique aujourd'hui en France est à l'évidence évoquer un thème qui reste sujet à controverses. Un passé récent – la guerre d'Algérie et ses conséquences – a en réalité contribué à faire peser sur cette notion tout un ensemble de suspicions qui a longtemps oblitéré les études sur ce sujet. À cette vision négative s'oppose celle, consécutive à l'expérience américaine, qui tendrait à assimiler la guerre psychologique à une démarche « non-violente », voire pacifiste¹. Confronté à une telle pesanteur émotionnelle, l'historien rencontre de réelles difficultés pour réaliser un travail revêtant toute l'objectivité voulue.

Force est de constater que des amalgames très complexes de notions d'ordre éthique, idéologique, sociologique et psychologique se sont opérés sur le champ conceptuel de l'arme psychologique, aux limites à la fois floues et mouvantes. Le concept, lui-même, reste difficile à appréhender et à définir, à tel point que, d'un auteur à l'autre, les analyses divergent quand elles ne sont pas contradictoires.

D'emblée, plusieurs remarques s'imposent. D'une part, il convient de mettre en garde vis-à-vis de certaines confusions sémantiques et conceptuelles. Ainsi, il est traditionnellement convenu d'établir une première distinction entre « l'action psychologique » et « la guerre psychologique ». Si la première vise à influencer son propre camp et à le prémunir contre les agressions psychologiques de l'adversaire, la seconde se propose, par tout un ensemble de procédés en dehors du combat et dans le combat, de briser le moral ennemi. Or cette distinction fondamentale, à première vue d'une apparente clarté, est totalement absente dans les pays

1. Cf. Jeanne Henriette Louis, *Les concepts de guerre psychologique aux États-Unis, 1939-1943*, Tours, 1983, thèse de 3^e cycle de littérature américaine comparée sous la direction de J. Atherton, diffusée sur micro-fiches par la Maison Didier-Erudition.

anglo-saxons pourtant créateurs de la dénomination de *Psychological Warfare*. Du reste, même en France, il est fréquent de regrouper ces deux concepts sous l'unique appellation d'Action psychologique (avec un « a » majuscule).

Or, ne nous y trompons pas, la dimension psychologique est inhérente à toute forme de lutte et de tous temps. C'est dire la difficulté d'en dresser une analyse historique qui exigerait plusieurs centaines de pages et bien plus qu'un modeste propos d'une heure. Nonobstant cet écueil majeur, nous avons volontairement limité notre communication à quelques moments forts révélateurs à la fois de l'intérêt, selon les traditions et dans des conditions particulières, pour des procédés d'ordre psychologique dans la guerre, ainsi que les réflexions qu'ils ont pu susciter à travers les âges. Nous avons cependant été contraint d'écarter de cette fresque historique bien des points dignes d'intérêt, faute de temps, et nous allons peut-être décevoir ceux qui attendaient des éclaircissements sur l'emploi de l'arme psychologique dans la seconde moitié du xx^e siècle. Nous n'avons en effet pas abordé ce thème qui nécessiterait à lui seul une autre intervention très pointue. Toutefois, nous nous sommes attachés, dans la dernière partie de cet exposé, à isoler l'exemple français dans le cadre des deux guerres mondiales en nous appuyant sur les archives des services historiques des armées, et ce afin de dresser un tableau plus détaillé sur un sujet demeuré au reste assez méconnu.

LA DIMENSION HISTORIQUE DE L'ARME PSYCHOLOGIQUE

Le recours à des procédés d'ordre psychologique destinés à troubler l'esprit de l'adversaire s'inscrit dans la nuit des temps. La ruse de guerre, en particulier, n'était certainement pas inconnue des sociétés primitives². Il était ainsi courant de monter des embuscades, des pièges, des camouflages, moyens déjà utilisés par les chasseurs du paléolithique contre les animaux sauvages.

L'apparition de l'écriture fournit, dès l'Antiquité, de nombreux exemples de manipulations, trahisons, stratagèmes dont beaucoup ont pour finalité de pallier une force militaire insuffisante par l'anesthésie des

2. Voir Lorillard (lieutenant-colonel), *Ruses de guerre et contre-ruses*, Paris, Lavauzelle, 1935, 224 p. ; Lobov, (VN général d'armée), « Rôle et place de la ruse de guerre dans l'art militaire », *Stratégie*, n° 55, 1992, pp. 315-331.

réactions de l'ennemi. À ce titre, la Bible fourmille de récits qui mettent en exergue des techniques à but psychologique, en particulier lors de la conquête de la Terre Promise. Pour n'en citer qu'une, rappelons la prise de Jéricho où les célèbres trompettes, destinées à abuser les habitants de la ville sur les forces réelles des Hébreux, contribuent ainsi à la victoire.

Gardons-nous bien toutefois de trop extrapoler sur ces récits. La Bible est par définition un livre religieux : de fait, aucun stratagème n'est totalement dévoilé, ni même expliqué, Dieu intervenant toujours à point nommé pour sauver son peuple.

LA TRADITION ANTIQUE

En ce sens, le monde grec marque un tournant décisif dans l'évocation de la guerre. Ainsi Homère, dans ses écrits probablement rédigés au VIII^e siècle relate - par le menu - des stratagèmes imaginés par les hommes³ et caractéristiques de l'utilisation de l'arme psychologique à des fins militaires. L'idée de base est de créer un effet de surprise pour tétaniser l'adversaire pendant un laps de temps plus ou moins long et s'assurer l'initiative sur ce dernier. Le modèle de ce type d'action reste incontestablement l'épisode du « cheval de Troie ». Notons toutefois qu'il s'agit là bien plus que d'une simple ruse. Les Grecs simulent la retraite et abandonnent un cheval de bois où se dissimulent des soldats - précurseurs de la « Cinquième Colonne » avant la lettre. Cette offrande aux dieux vise avant tout à troubler et à égarer le cerveau des Troyens qui s'emparent de l'animal pour attirer sur eux la protection divine. Il s'agit là, à peu de choses près, d'une manœuvre d'intoxication. En effet, les Grecs, loin de se contenter de suggérer aux Troyens une idée fausse (leur départ), s'attachent également à les persuader que cette idée est vraie (par le moyen d'une offrande aux dieux, le cheval, rituel classique dans l'Antiquité avant tout mouvement d'une armée). Ce recours aux tromperies les plus diverses va devenir au cours des siècles suivants un élément structurant de la pensée militaire grecque, dont témoigne l'apparition aux alentours du VI^e siècle du terme *Strategema* (ruse de guerre destinée à surprendre ou à tromper l'ennemi) qui a même racine que *Strategos* (celui qui conduit l'armée). Soulignons à quel point cette perception et cet effort de concep-

3. La dimension religieuse, loin d'être omniprésente, n'est plus qu'un élément de l'action.

tualisation que traduit la sémantique ne doivent rien au hasard : elles renvoient à un espace géographique montagneux et cloisonné qui n'autorise pas plus d'amples mouvements d'infanterie que de grands rassemblements d'hommes. De fait, les armées grecques, aux dimensions modestes n'ont souvent besoin que d'une ruse pour remporter la victoire. Les traités de l'historien et philosophe athénien Xénophon, rédigés au début du IV^e siècle av. J.-C., s'inscrivent dans le droit fil de cette vision :

« Un bon commandant doit savoir... trouver le moyen de faire paraître nombreuse une petite troupe de cavaliers et inversement de faire paraître petite une troupe nombreuse, de paraître absent quand il est présent, et présent quand il est absent, de savoir non seulement dérober les secrets de l'ennemi, mais encore, en dissimulant ses propres cavaliers, fondre sur lui sans qu'il s'y attende... Pour intimider l'ennemi, tu as la ressource des fausses embuscades, des faux renforts, des fausses nouvelles. Ce qui l'enhardit le plus au contraire, c'est d'apprendre que ses adversaires ont des embarras et des difficultés... Mais il faut que le commandant imagine lui-même une ruse en chaque circonstance qui se présente ; car il n'y a véritablement rien de plus utile à la guerre que la ruse »⁴.

Toutefois, à cette date, les conditions de la guerre en Grèce ont évolué profondément. L'émergence de la Cité, organisation politico-économique qui se généralise à partir du VI^e siècle, met fin aux sociétés tribales de la période archaïque. Ce passage est décisif : aux opérations guerrières du monde homérique menées par des rois et des princes qui n'avaient nul besoin d'obtenir l'aval de la collectivité, succèdent celles des tyrans puis des stratèges et autres chefs de guerre pour qui l'assentiment du *demos* (peuple) fait désormais entrer la guerre dans le champ du « politique », au sens étymologique du terme (c'est-à-dire de la vie de la Cité).

Dès lors, l'arme psychologique cesse de s'inscrire dans le cadre exclusif du champ de bataille pour acquérir une dimension stratégique, au niveau du projet politique. Ainsi, il semble que les tyrans qui s'imposent dans presque toutes les cités grecques entre le VIII^e et le VI^e siècles aient utilisé des procédés qui préfigurent ceux de la propagande moderne. L'un d'eux, Pisistrate, tyran d'Athènes (VI^e siècle) pratique une véritable guerre psychologique avant la lettre. Pour imposer la prééminence d'Athènes

4. Cité in Gérard Chaliand, *Anthologie mondiale de la stratégie. Des origines au nucléaire*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 1990, p. 62.

Myers (D.-G.) & Lamarche (G.), *Psychologie sociale*, Montréal, McGraw-Hill, 1992.

Nanninga (R.H.), *Cults and new religious movement s: a bibliography*, www/nanninga.htm, 1997.

Robbins (T.) & Anthony (D.), « Available research is not consistent with a model of psychological kidnapping », *Society*, 15 (4), 1978, pp. 329-338.

Skinner (B.-F.), *Beyond freedom and dignity*, New York, Knopf, 1971.

Vernette (J.), *Les sectes*, Que sais-je? 2 519, Paris, PUF, 1990.

Zimbardo (P.-G.) & Hartley (C.-F.), « Cults go to high school : a theoretical and empirical analysis of the initial stage in the recruitment process », *Cultic Studies Journal*, 2, 1985, pp. 91-147.



